

de l'absence de sexualité dans cette plante. Cette preuve, je n'ai pas tardé à la fournir pour plusieurs autres Ascomycètes, dans une série de notes insérées dans notre *Bulletin* et destinées à préparer la publication d'un mémoire d'ensemble que je n'ai pas eu jusqu'ici le loisir d'achever.

Il n'a pas convenu davantage à M. Zopf de citer ces diverses publications. Je le constate, sans m'en étonner, en laissant à la Société le soin d'apprécier ce procédé.

M. Roze dépose sur le bureau, de la part de M. le Dr Richon, des épis de Blé envahis par une curieuse Sphériacée, le *Dilophospora Graminis* Desm., et fait remarquer l'intérêt particulier que présente la note suivante, dont il donne lecture :

QUELQUES RENSEIGNEMENTS SUR UN NOUVEAU PARASITE DU BLÉ,
par **M. Ch. RICHON.**

Les échantillons que M. Roze a bien voulu se charger de mettre sous les yeux des membres de la Société ont été récoltés par moi dans les champs ensemencés de Blé Hickling (dit Blé blanc), à Saint-Lumier en Champagne, à Saint-Amand et à Bassuet, arrondissement de Vitry-le-François (Marne). Le Champignon qui les a ainsi noircis et déformés n'est autre que le *Dilophospora Graminis* Desm.

C'est la première fois que la présence de cette Sphériacée nuisible aux Graminées est signalée sur le Blé en France, où je crois même qu'il n'a plus été question du *Dilophospora Graminis* depuis 1840, époque à laquelle Desmazières le cite comme ayant été rencontré seulement sur l'*Alopecurus agrestis*, l'*Holcus mollis*, les *Agrostis* et le *Seigle*.

Suivant l'ouvrage intitulé: *Les maladies des plantes cultivées*, par MM. D'Arbois de Jubainville et J. Vesque, p. 281 (éd. Rothschild, 1878), c'est à M. Berkeley qu'est due la découverte du *Dilophospora* sur le Blé, au mois d'octobre 1862, à Southampton, en Angleterre, où il semblait confiné; mais aujourd'hui son apparition sur le continent est nouvelle et me paraît mériter l'attention.

On peut en juger si l'on considère que, dans certains champs que j'ai visités, le nombre des épis et des chaumes atteints pouvait représenter le vingtième de la récolte. Dans d'autres endroits, quelques épis seulement, toujours situés sur les rives du champ, étaient malades. Jusqu'à présent les cultivateurs s'inquiètent peu et n'entrevoient, dans cette forme du Blé, que le résultat des variations atmosphériques si fréquentes cette année. Cependant, si le développement de ce parasite prenait quelque importance, il serait bon d'aviser à ce qu'il conviendrait de faire en pareil cas. Ainsi,

quand la récolte est encore sur pied, on voit très bien, même à distance, les épis noircis par le *Dilophospora*; c'est alors que l'enlèvement de ces épis serait surtout praticable et qu'on devrait les détruire par le feu.

Les champs seraient au moins garantis pour les années suivantes; car, à l'époque de la moisson, les stylospores du *Dilophospora* ne sont pas encore émises au dehors, et ce n'est que quelques mois plus tard qu'apparaît la forme thécasporée. Il faut aussi recommander de ne pas utiliser pour semence le grain des champs infestés ou même celui des champs voisins, et de tenir compte de la provenance de celui qu'on destine à cet usage.

Nous avons vu jusqu'ici que le *Dilophospora* semblait s'installer de préférence sur le Blé Hickling, et respecter les épis d'une autre nature. Cela tient, suivant moi, à ce que le parasite a été récemment importé avec la semence de Blé anglais, et que les Blés du pays n'ont pas encore eu le temps et l'occasion de subir la contagion. En effet, dans un champ de Blé Hickling et de Blé barbu mélangés, où le *contact était évident*, j'ai trouvé quelques épis de Blé barbu déjà envahis; un épi barbu, entre autres, était atteint par deux ennemis à la fois: la partie supérieure était occupée par le *Dilophospora*, et les épillets inférieurs par les Anguillules du Blé.

On peut voir, par les spécimens que je sou mets à la Société, que ce nouveau parasite envahit particulièrement les gaines et les épis, et que ces derniers, avant leur développement complet, sont souvent retenus par la gaine malade et contournés en spirales sans pouvoir se dégager.

Le Champignon se présente sous forme de petites sphérules disposées en séries dans l'épaisseur du tissu des gaines et dans la cruste noire dont le strome blanc qui a remplacé le tissu de l'épi est couvert. L'ostiole punctiforme, blanc, indiqué par Fries, n'est visible qu'à la surface des gaines.

Les sphérules qui existent en été sont des *pycnides* globuleuses, renfermant une substance grisâtre composée d'une masse de stylospores presque régulièrement cylindriques et terminées aux extrémités par deux ou trois filaments bifurqués en forme d'aigrettes (d'où le nom du genre créé par Desmazières). Cette forme singulière des stylospores, dessinée dans la plupart des ouvrages de Mycologie, suffit pour faire reconnaître l'existence du *Dilophospora*.

Le cycle complet que parcourt le développement de cette espèce a été décrit par Fuckel dans ses *Symbolæ mycologicæ*, p. 130, dans le premier supplément, p. 300, et dans le deuxième supplément, p. 23. Il comprend trois différents états: 1° la CONIDIE (*Mastigosporium album* Riess in Fres.), assez commune en été sur les feuilles vivantes des *Alopecurus agrestis* et *pratensis*; 2° la PYCNIDE (*Dilophospora Graminis* Desmazières, *Ann. sc. nat.* 1840), rare sur les feuilles de l'*Holcus lanatus* (c'est la forme que nous retrouvons ici sur le Blé d'Angleterre et de France); 3° l'état

ASCOPHORE, dont les périthèces ressemblent aux pycnides, récolté sur les feuilles vivantes et les gaines du *Calamagrostis epigeios*.

Dans le dessin de Fuckel (tab. II, fig. 49), la *conidie* est incolore, fusiforme, munie de trois cloisons, ornée à son extrémité supérieure d'une aigrette, comme dans les *Pestalozzia*, et d'un appendice court, oblong à l'extrémité inférieure; la *stylospore* est incolore, cylindrique et terminée aux deux bouts par des aigrettes. La *spore*, figurée sous le n° 3 sur la planche du deuxième supplément, est étroite, fusiforme, multicloisonnée, munie aux deux extrémités d'un appendice filiforme de couleur jaune très pâle. Cette dernière phase de développement n'a lieu qu'au mois d'octobre, environ trois mois après l'apparition des pycnides.

M. Malinvaud présente à la Société, de la part de M. Jules Poisson, pour être distribués aux personnes présentes après la séance, de nombreux échantillons de *Carex cyperoides*, dont l'envoi était accompagné de la lettre suivante :

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE M. J. POISSON.

M. Pierson, propriétaire à Tournan (Seine-et-Marne), amateur zélé, devenu botaniste à l'exemple et à l'instigation de M. J. Hennecart, son voisin dans la Brie, vient de m'adresser une provision d'une plante fort rare aux environs de Paris, le *Carex cyperoides*, qui fut découvert en 1848 par M. Hennecart, dans l'étang alors desséché d'Armainvilliers. Cet étang de nouveau rempli, la plante a disparu depuis cette époque. Mais, à la suite de travaux entrepris récemment par le propriétaire du domaine d'Armainvilliers, M. de Rothschild, le *C. cyperoides* s'est de nouveau montré, probablement pour la dernière fois, car il paraît que l'étang doit être comblé. Je suis heureux de mettre à la disposition de la Société une partie des exemplaires que m'a fait parvenir M. Pierson.

M. Edm. Bonnet présente à la Société un petit herbier formé par Boccone à la fin du dix-septième siècle et qui appartient aujourd'hui au Muséum de Paris. M. Bonnet a fait la liste des espèces dont se compose cette intéressante collection, en ajoutant à la suite des phrases spécifiques de Boccone les noms linnéens qui leur correspondent d'après le *Synopsis Floræ siculæ* de Gussone (1).

(1) Cet article sera inséré dans le volume de 1883. La publication a dû en être ajournée, par suite d'une longue absence de l'auteur, adjoint à la mission scientifique de Tunisie.